

Rentrée scènes

Figure de la danse depuis les années 1990, la chorégraphe espagnole **LA RIBOT** se joue des frontières géographiques et esthétiques. Une œuvre qui est l'un des grands rendez-vous de cette **RENTÉE SCÈNES**.

TEXTE Philippe Noisette

LES GRANDES TRAVERSÉES

LA LISTE DES PROPRIÉTAIRES D'UNE DES "PIÈCES DISTINGUÉES" CRÉÉES PAR MARIA LA RIBOT DEPUIS 1993

ressemble à une distribution idéale. On y retrouve les noms de Mathilde Monnier et Jérôme Bel, la chorégraphe et la compagnie espagnoles Olga Mesa et Mal Pelo, le performeur Franko B, des galeries d'art, et même, plus surprenant, Daikin Air Conditioners (Madrid). Ces *Piezas distinguidas* sont dès lors activées par La Ribot elle-même. Son corps est son œuvre. Elle peut se transformer en femme-sandwich – littéralement –, se couvrir d'une pancarte "Se vende" ("à vendre") ou, nue sur une chaise, pliée en deux, se laisser aller aux sanglots. Peu à peu, ces pièces distinguées ont fait œuvre : après *Piezas distinguidas*, il y aura en 1997 *Mas distinguidas*, puis *Still Distinguished* (2000).

Jusqu'à ce *Panoramix*, représentation de trois heures, compendium des trente-quatre premières pièces distinguées attendues au Festival d'Automne. "Je ne savais pas où j'allais en commençant les Pièces distinguées. Mais ce projet a toujours été dans ma tête. J'avais juste besoin de temps pour le réaliser. Le plus étonnant pour moi,

c'est que par rapport à d'autres projets, je sais avec clarté ce que je veux faire de chaque Pièce", déclare Maria. Investissant des musées comme des théâtres, s'amusant de la position du mécène, elle y parle d'une femme vivante, de sexualité.

Le dernier volet en date, *Another Distinguished*, est superbe d'engagement. La Ribot n'y est plus seule, partageant la scène avec le chorégraphe sud-africain Thami Manekleha et son vieux complice, Juan Lorente, acteur chez Rodrigo García. Gravitant autour d'une mystérieuse sculpture noire, la triplée actionne huit nouvelles *Pièces distinguées*. Le plus souvent rampant à terre, les solistes se défont de leur peau de scène pour s'offrir au regard de l'autre. Dans une scène saisissante, les corps deviennent décor d'une toile vivante. Renouvelant en partie son geste initial, l'artiste démontre la force d'un propos unique.

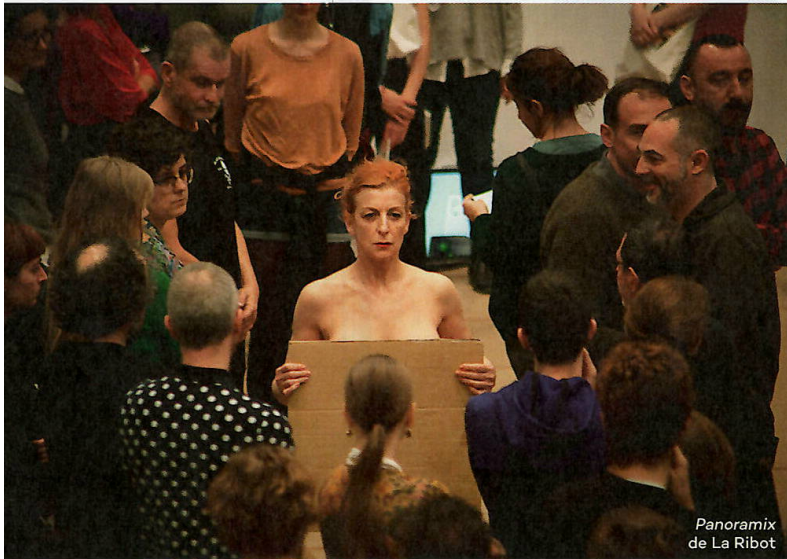
Après des études en danse classique à Madrid, Maria Ribot – devenue La Ribot – va naviguer entre théâtre et danse, de Cologne à Paris en passant par New York. A la fin des années 1980, elle crée un collectif avec Blanca Calvo,

Bocanada Danza. Mais c'est en solitaire avec *Socorro! Gloria!* (*strip-tease*) qu'elle amorce le processus qui va mener aux *Pièces distinguées*. Ces morceaux de choix seront vus par beaucoup comme un pied de nez à la danse contemporaine institutionnelle. Bien avant que l'on ne parle – à tort – de "non danse", Maria Ribot définit d'autres contours, flous, à la représentation. Le public, souvent assis autour d'elle, devient partie prenante d'un rituel chorégraphique.

Un projet sans limite ? La Ribot envisage d'aller jusqu'au numéro 100. "J'en suis à 53. Je ne finirai peut-être jamais le projet. Il y a des jours où je n'ai pas envie d'arriver à la fin et où j'aimerais imaginer une Pièce 53 A, une 53 B. Voire en faire dix d'un coup", s'amuse la performeuse. Entre-temps, La Ribot s'est réalisée avec des pièces d'une autre ampleur comme *Laughing Hole*, où elle tentait de se confronter au réel – celui des années Bush ou de Guantanamo – ou *Gustavia*, fantaisie débridée en dialogue avec Mathilde Monnier.

A l'heure d'un mouvement comme #MeToo ou de la grève pour le climat, →





Panoramix de La Ribot

Alfred Mhuve

on ne peut s'empêcher de voir dans son art féministe un manifeste. *"Je ne crois pas pouvoir dire que l'actualité se reflète dans mon travail. J'essaie plutôt de la reconvertir en poésie. Ce qui ne veut pas dire que je ne suis pas interpellée par la cause féministe ou environnementale. La rage, c'est important. Le besoin de modifier le point de vue aussi. On ne va pas changer le monde, mais l'art peut changer la façon de réfléchir, d'être les uns avec les autres. Lorsque je mets en scène quatre trisomiques en plein désir, c'est politique."*

La Ribot fait ici référence à *Happy Island*, tout juste mis en scène avec la compagnie de danse inclusive Dançando com a Diferença. Cette troupe basée à Madère au Portugal a convié Maria La Ribot à collaborer sur ses terres. Le plus beau dans *Happy Island* est que la signature La Ribot reste entière. On retrouve sur le plateau énergie et concentration tout autant qu'une sensualité explosive. Sur une bande-son électronique, ces interprètes laissent libre cours à une fantaisie dont l'acmé serait une sorte de bacchanale filmée par Raquel Freire dans la forêt de Funchal.

Henrique Amoedo, responsable de cette compagnie, résume la situation : *"La Ribot mettait le feu pendant une semaine et nous avions un mois pour l'éteindre avant la prochaine session de répétitions!"* Cette façon d'aborder l'intime, surtout dès lors que l'on réunit des personnes en situation de handicap, n'est pas sans rappeler le

travail de Sidi Larbi Cherkaoui ou Jérôme Bel. La Ribot, simplement, en fait une célébration des sens, foutraque et libre. Le résultat, découvert au festival Latitudes contemporaines au printemps dernier, est renversant.

"Je n'imaginais jamais que je ne puisse pas être moi", ponctue l'Espagnole. Avec le Portrait proposé par le Festival d'Automne à Paris, La Ribot va également donner la possibilité aux visiteurs de se plonger dans ses carnets de travail avec l'exposition *Se vende*. Elle ne sait si les gens vont apprécier ces lignes, ces dessins – *"En espagnol. Il y a même des listes et des recettes!"* C'est un peu Maria de l'intérieur.

Enfin, elle reprendra langue avec Mathilde Monnier le temps d'un spectacle encore en gestation. *Please Please Please* est aussi une affaire de pensée en commun. *"J'ai entendu Tiago Rodrigues à la radio, et je me suis dit que c'était lui dont nous avions besoin."* Le duo devenu trio avec le metteur en scène portugais va s'autoriser le pas de côté, le verbe haut. Il s'agira de questionner la norme dans un monde,

"On ne va pas changer le monde, mais l'art peut changer la façon de réfléchir, d'être les uns avec les autres"

MARIA LA RIBOT

y compris peut-être celui des écoles d'art, où elle tend presque à devenir la règle.

Maria, après s'être installée à Londres, a accosté en Suisse mais a gardé quelque chose de cet esprit nomade. Son travail sur les limites de l'art, ou plutôt l'absence de limites, porte en lui les traces de ces déplacements continuels. La Ribot dit souvent que la scène est une énergie, une concentration qui doit expliquer.

"Ce ne sont pas les frontières, mais la transversalité qui m'importe. L'idée de traverser encore et toujours."

Le plus dur serait alors de définir ce que La Ribot est : danseuse, plasticienne, vidéaste. Un peu tout cela, mais surtout plus que cela. Une émission sur Arte présentait La Ribot comme la *"mère de l'art féministe"*. Elle en rit encore.

"Je suis mère, je suis artiste, je suis féministe." Les artistes l'intéressent lorsqu'ils dépassent leur art. *"Loie Fuller a changé la scène, pas la danse. Tout était important pour elle, de l'abstraction à la lumière; le corps était plus qu'un instrument."*

Dans son panthéon personnel, La Ribot place Cindy Sherman, Pina Bausch, Maguy Main, Lars von Trier, *"enfin moins maintenant"*. Surtout, elle est *"amoureuse de Buster Keaton. Il était au centre d'un monde bien plus large que le cinéma."*

La Ribot admire ces bricoleurs de génie. *"Jean-Luc Godard aussi fait des choses de ses mains, comme Buster."* Et de conclure : *"J'ai besoin de l'échelle humaine."* Ce Portrait La Ribot sera définitivement hors format. On s'en réjouit d'avance. ●

Portrait La Ribot au Festival d'Automne
Panoramix conception, mise en scène, chorégraphie et interprétation La Ribot, du 14 au 22 septembre, Centre Pompidou, Paris
Another Distinguée conception, mise en scène et chorégraphie La Ribot, du 13 au 16 novembre, CENTQUATRE-PARIS, Paris
Se vende – Partie I du 14 au 23 septembre, Centre Pompidou, Paris
Se vende – Partie II du 5 octobre au 16 novembre, CND, Pantin, entrée libre
Laughing Hole direction et chorégraphie La Ribot, le 5 octobre, CND, Pantin, entrée libre
Please Please Please spectacle de La Ribot, Mathilde Monnier et Tiago Rodrigues, avec La Ribot et Mathilde Monnier, le 15 octobre, Espace 1789, Saint-Ouen, du 17 au 20 octobre, Centre Pompidou, Paris
Happy Island direction et chorégraphie La Ribot, avec Dançando com a Diferença, du 7 au 9 novembre, CND, Pantin

festival-automne.com